

Mémoires

1. Ce n'est certainement pas sans peine que je me suis résolu d'écrire quelques particularités de ma vie ; l'envie de passer pour auteur ne m'a jamais tenté. Quelques écrits qui parurent dans le public malgré moi, parce qu'on me les a volés et auxquels j'ai refusé mon nom, quoiqu'ils aient eu l'approbation générale, font foi de cette vérité. Mais comme je suis certain que ces mémoires-ci ne paraîtront qu'après ma mort, je crois que les louanges qu'on a fait de mes écrits et qu'on en fait encore tous les jours en ma présence sans m'en savoir l'auteur m'autorisent à les réclamer après que je ne serai plus. Tels sont les *Illustres Françaises*, imprimées chez Abraham de Hondt à la Haye en 1713 et le sixième tome de *Dom Quichotte* donné au public sous le nom du sieur de Saint-Martin auquel ce livre fait honneur, quoiqu'il l'ait gâté en bien des endroits, surtout à la mort de son héros, qu'il fait mourir dans ses visions à la fontaine de Merlin et que je faisais mourir en honnête homme revenu de ses imaginations. Soit dit en passant, ce monsieur de Saint Martin est aussi grand fripon qu'il est peu judicieux. Sa friponnerie paraît en ce qu'il se fait honneur d'un ouvrage qui ne lui appartient pas, et qu'il a défiguré par son peu de jugement en faisant mourir Dom Quichotte de pleurésie, et dans ses folies, sans se souvenir qu'il avait approuvé dans son impression ce que j'avais dit, que c'eût été dommage qu'un aussi honnête homme que notre héros fût mort dans ses imaginations.

2. Messieurs du *Journal littéraire* de Hollande auxquels je me suis plaint du larcin de ces livres peuvent rendre justice à la vérité et témoigner que ç'a été malgré moi que j'ai été mis sous la presse. Ils ont plusieurs de mes lettres et reconnaîtront bien mon écriture, si ceci leur est envoyé et que de Hondt l'imprime, comme je le souhaite en cas qu'ils me survivent.

3. Je n'ai point fait ce préambule dans la vue de m'attirer une gloire inutile après ma mort, puisque je l'ai méprisée et que je la méprise encore, mais je l'ai fait pour me servir de preuve que la qualité d'auteur ne m'a jamais tenté, et que j'y suis encore à présent moins sensible que jamais. D'autres vues tout aussi peu intéressées, mais à mon sens plus généreuses, me mettent la plume à la main, et j'écris ces mémoires en premier lieu pour ma propre satisfaction, et je prends un temps que je prévois pour mon malheur me devoir être longtemps inutile. Je les écris aussi pour instruire les jeunes gens, et leur apprendre par ma propre expérience dans quels malheurs peuvent les précipiter leurs passions trop écoutées, la chaleur de leur sang, et leur amour propre. Je ne me mets point sur le pied de leur servir de pédagogue, moi qui n'en ai jamais pu souffrir, mais j'espère que mon exemple les portera à suivre un train de vie plus réglé que le mien, à éviter les occasions où je me suis mal à propos trouvé, quoique ce fut involontairement, afin qu'ils ne trouvent pas comme moi les malheurs, les peines et les chagrins dont j'ai été accablé par ma faute.

